UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Erstellungsdatum: 28. April 2026

Titel: L' Univers musulman
Ort: Paris
Jahr: 1908

IN COPYRIGHT

DOI / Zitierlink: https://doi.org/10.11588/diglit.62030#0005

In diesem PDF ab Seite: 1908 13 2 1

Nutzungsbedingungen der Digitalisate der Universitätsbibliothek Heidelberg:

https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/nutzung/index.html

La Presse Franco-Italienne et l' « Abou-Naddara »

Nos chers lecteurs de l'*Univers Musulman*, nous reprochent de ne pas leur donner, comme à ceux de l'*Abou-Nadarra*, les extraits des journaux français et étrangers qui parlent de notre Directeur. Nous allons adhérer à leur désir, en leur offrant quelques passages du grand journal parisien, *Le Progrès*, qui consacre dans son numéro du 29 février une longue notice sur le cheikh, en publiant son portrait :

» Qui ne connaît le cheik « Abou-Naddara », le grand ami de « la France, comme nos confrères parisiens l'appellent, dit *Le « Progrès*.

« Il est notre hôte depuis 30 ans ; il est donc aussi populaire « sur les rives de la Seine que sur les bords du Nil et du Bos« phore. Il ne se passe pas une semaine sans que la presse n'en« registre un de ses discours, conférences ou interviews .Ses su« jets préférés sont : la France en Orient, les sympathies des « Orientaux pour les Français, la question d'Egypte, l'Islam et « l'entente cordiale franco-ottomane. Le cheikh a l'habitude de « terminer les discours quil prononce soit aux fêtes et réunions « par un toast en vers ou par une ode dans lesquels il chante la « France et célèbre ses grands hommes et souvent il couvre de « fleurs de son Parnasse arabe le beau sexe ; quoique oriental « le cheikh est très galant.

« Sa dernière conférence, donnée à Poissy, en janvier dernier, « fut couronnée du plus légitime succès. Notre excellent confrère, « *La Liberté de Seine-et-Oise*, en donne un très intéressant comp« te-rendu dans son N° du 31 janvier 1908, sous le titre . *La Fran« ce en Orient.* »

Ici *Le Progrès* parle longuement du théâtre arabe fondé en Egypte par Abou-Naddara et reproduit son toast en vers, au dîner des Moliéristes à Paris, qui eût un réel succès. Puis il reprend :

« Nous sommes heureuxde publier aujourd'hui le portrait de « ce remarquable écrivain. Le Cheikh a l'âge du Président Lou« bet qui l'honore de son amitié ; il est né en 1839. Il aura donc « bientôt 69 ans, mais il les porte très allègrement.

« Voilà longtemps que nous désirions parler de lui, d'autant « plus qu'un de nos rédacteurs qui le connaît nous communique « ses deux feuilles « l'*Abou-Naddara* » et « *l'Univers Musulman* ». « La première, fondée en 1877, en Egypte, organe du parti na« tional de la vallée du Nil, fut cause de son exil, en 1878, car, « il prévoyait l'invasion de son pays par les Anglais.

« La deuxième, pour faire connaître l'Islam, sa loi, sa tolérance, son humanité et sa morale, non pas pour faire des prosé« lytes car le cheikh a un égal respect pour la Bible, l'Evan« gile et le Coran, mais pour combattre les fausses idées qu'on « a généralement des Musulmans ; comme la France a plus de « 30 millions d'adeptes mahométans dans ses colonies et dans « les pays sous son protectorat, le cheikh croit qu'en les lui fai« sant connaître mieux, il lui attirera ses sympathies ; ainsi « qu'il fait dans son journal arabe « *l'Abou Naddara* » où il « parle des Français élogieusement pour leur attirer les sympa« thies des Orientaux.

« Sa biographie n'est plus à faire, on l'a écrite dans toutes les « langues du monde ; même en chinois. Nous nous sommes donc « rendus chez lui non pour l'interviewer, mais pour faire sa con« naissance personnelle et pour lui demander un article sur le « Coran, livre saint de l'Islam. Il nous accueillit gracieusement, « nous fit l'éloge de ses confrères français, en général, et pari« siens en particulier, nous offrit sa place devant son bureau « et nous demanda la liberté de dicter ce qui suit : »

Ici le *Progrès* publie le long article que le cheikh a dicté à son rédacteur, dans lequel il a démontré par des preuves irréfutables et des citations coraniques, que le livre saint de l'Islam est plein de tolérance, de morale et d'humanité et il a terminé son article ou pour mieux dire son interview par ces mots :

« La religion musulmane ne peut être que l'amie ardente de « l'instruction. Voici pourquoi S. M. I. le Sultan, qui est le suc« cesseur de Mahomet, encourage l'instruction dans Ses Etats et « augmente continuellement le nombre des écoles dans Son vas« te Empire. »

Nous remercions notre excellent confrère, M. Antoine Ricard, directeur du *Progrès*, de l'interview qu'il fit faire à notre cheikh Abou-Naddara, par son aimable rédacteur, M. Louis Aiguine.

(*L'Univers Musulman*).

Voici ce qu'en dit notre cher confrère et excellent ami, G. Barbesi, dans son *Resveglio Italiano* du 1er mai 1908 :

« Dans ces deux premiers mois de l'année, le cheikh Abou-Naddara, *le poète égyptien d'Italie*, a fait 3 grandes conférences et prononcé 6 discours dans les réunions publiques et dans les banquets politiques et littéraires, sur des sujets divers.

Nos confrères parisiens annoncent les conférences du cheikh et en rendent compte avec plaisir, l'appelant le grand ami de la France. Nous aussi, assistons et parlons de ses discours, car nous voyons, avec satisfaction, qu'il ne prend jamais la parole en public, sans trouver le moyen de glorifier notre patrie, de célébrer nos grands hommes de génie, et de faire des vœux ardents pour la durée de la fraternité qui unit les enfants de la France et de l'Italie.

A la grande conférence qu'il a donné, la semaine dernière dans la grande salle des fêtes de la mairie du IXe, à Paris, devant sept cents auditeurs, sur les sympathies franco-orientales, en parlant des Européens dans les pays Arabes, turcs et persans, il a dit que les Italiens ont été les premiers qui ont porté la civilisation en Orient et que nos compatriotes sont tellement sympathiques dans ces pays, que l'Italien peut voyager dans tout le nord de l'Afrique et de l'Asie ainsi qu'en Turquie, sans avoir besoin d'interprètes, car, dans toutes ces contrées, notre langue est comprise.

Le cheikh Abou-Naddara aime sincèrement notre Italie, qu'il appelle sa patrie d'éducation, ayant fait ses études en Toscane.

Nous voyons le cheikh dans toutes nos fêtes et dans tous nos banquets, avec son fez sur la tête et dans les grandes sollennités, sa poitrine constellée de décorations.

En prose et en vers, il montre son amour ardent pour l'Italie. Il mérite donc notre sympathie et le titre de : « Poète Egyptien d'Italie », que lui a donné notre colonie.

Histoire du Boucher

« Ne rappelle pas souvent ton bienfait à qui tu l'as accordé si tu désires te conserver un homme reconnaissant », dit notre proverbe arabe.

Et l'anecdote suivante le confirme.

Jusqu'au commencement du XIXe siècle, ou pour mieux dire avant que la justice orientale ait pris la forme des lois européennes, il y avait un fonctionnaire public qu'on appelait « El Mohtasseb », chargé d'inspecter la justesse des poids et mesures des marchands et des vendeurs. On le voyait matin et soir parcourir à cheval, les foires, les marchés et les rues et repesant les objets qu'on venait de délivrer, pour en vérifier l'exactitude.

Or, il arriva qu'un père de famille sortait de chez le boucher emportant un grand morceau de viande qu'il venait d'acheter. Le vérificateur officiel descend de cheval et ordonne au boucher de remettre sur la balance la marchandise qu'il avait délivré, deux cents grammes manquaient.

« Tu voles tes clients s'écria El Mohtasseb, tu auras donc la main coupée, c'est la loi qui ordonne cette exécution. »

» Je suis père de dix enfants s'écrie le boucher en se jetant aux pieds de l'officier public, et si tu coupes ma main tu coupes le pain à ces innocentes créatures, car personne ne remettrait plus les pieds dans mon étale, pardonne-moi cette fois et si tu me trouves coupable à l'avenir, ce n'est pas ma main, mais mon cou que j'offrirai à ton couteau. Dieu pardonne au pécheur et bénit le mortel qui pardonne ses semblables. »

Le boucher fut gracié, mais depuis ce jour-là El Mohtasseb, en passant près de sa boutique, l'appelant par son nom, lui faisait un signe de tranchement de la main, pour lui rappeler qu'il lui devait la vie.

Ce reproche journalier exaspéra le pauvre boucher, à tel point, qu'un beau matin il sortait de sa maison et arrêtant le cheval d'El Mohtasseb d'une main, présenta à l'implacable fonctionnaire son grand couteau et lui cria : « Descends, homme cruel et haineux, tranche cette main coupable, mais épargne-moi ces reproches qui me font souffrir les tortures de l'enfer. »

Le Gérant : Elie Jacquet.

Limoges, Imp. Commerciale Perrette.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

Heidelberg Centre for Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0005

« Je pars ce soir, mon cher Alfred, pour Paris, en faisant des vœux ardents que le Ciel exaucera pour la grandeur et le triomphe de l'empire ottoman.

« A vous de cœur,

« ABOU-NADDARA ».

J'ai revisité Constantinople en 1897, 98, 99 1901 et 1902, et toujours avec un nouveau plaisir, étant chaque fois l'objet de la haute sollicitude et de la bienveillance impériale.

A. N.

Traduction des vers du cheikh Hufrey-Chirin sur les perfections de Dieu

Que des louanges et des expressions de reconnaisance envers Dieu précèdent et terminent sans cesse nos actions ! envers ce Dieu qui, tout impénétrable qu'il est à l'homme, se manifeste sans cesse à nous par tout ce qui existe ; qui n'a point de commencement ; que rien n'a précédé ; qui verra la fin de tout, et qui ne finira jamais. Créateur adorable, qui a tiré du néant le jour et la nuit, qui est le principe de la vie, qui a donné l'existence à tout ce qui est périssable, comme à tout ce qui est incorruptible : substance pure, dont la puissance a créé les deux mondes avec la même facilité, la même promptitude que nos yeux jettent un regard : intelligence infinie, qui connaît toutes les créatures, même les plus imperceptibles qui rampent sur la terre ou au fond des mers ; qui toujours prête à nous écouter, entend tout, et pour qui les prières les plus secrètes sont des cris perçants qui percent ses oreilles attentives. Au milieu des sombres ténèbres de la nuit, la perspicacité de sa vue aperçoit le pied de la fourmi aussi distinctement que si la nuit était éclairée par le flambeau du jour. Les deux mondes, soumis aux lois de sa volonté suprême ne s'écartent pas même d'une ligne dans le mouvement qu'elle leur prescrit. L'esprit se trouble lorsquil ose tenter de remonter vers le principe de cet Etre incompréhensible, qui n'en a point, *et dont la fin nous est également inconnue*. La nature de notre âme, ce rayon que nous tenons de lui, et que nos sens ne peuvent apercevoir, nous explique le mystère de son invisibilité ; et l'immensité du monde qu'il gouverne nous prouve son existence. Enfin, Dieu est lui-même le commencement et la fin, l'intérieur et l'extérieur de tout. Tout lui appartient, tout vient de lui, tout est en lui.

DIGEON.

M. LE DOCTEUR MIZZI A PARIS

Ce fut pour mes confrères français et moi, une surprise vraiment agréable, l'arrivée à la Ville-Lumière de mon cher et vénéré Maître, M. le docteur Mizzi, l'intelligent directeur du *Levant-Hérald* le grand journal franco-anglais de Constantinople.

L'éloge de cet éminent publiciste n'est plus à faire. D'autres, plus autorisés que moi, m'ont précédé. Le Docteur est aujourd'hui, aussi connu en Occident qu'en Orient, habile jurisconsulte, écrivain distingué et polyglotte remarquable. On l'a vu plaider les causes les plus ardues en français, en anglais, en italien, en grec, en turc, en espagnol et en russe. C'est le Mezzofanti de l'Orient. Mes chers lecteurs le connaissent bien. Ils lisent souvent ici des extraits des remarquables articles qu'il publie dans son journal accrédité.

La grande presse parisienne, ainsi que les publicistes en renom, firent à M. le docteur Mizzi, un accueil chaleureux et cordial et ont été enchantés d'entendre de sa bouche les louanges méritées, qu'il leur fit, de S. M. I. le Sultan, qui guide si vaillamment ses millions de sujets dans l'âpre sentier du progrès et de la civilisation.

Notre confrère constantinopolitain n'est pas venu à Paris, comme tant d'autres, pour se promener au bois de Boulogne, pour prendre son five o'clock tea musical, à l'Elysée-Palace-Hôtel et pour passer ses soirées au théâtre et au concert. Non, il n'est pas venu uniquement pour cela : le but de sa visite à Paris a été scientifique et humanitaire et ses nombreux amis et moi l'avons sincèrement complimenté. Il est venu surtout pour étudier le fonctionnement des dispensaires de la Société « L'Œuvre de la tuberculose humaine » et s'est entretenu longuement avec les promoteurs les plus compétents de cette œuvre grandiose, qui l'ont invité à leur banquet de 350 couverts. C'est M. Maujan, sous-secrétaire d'Etat, à l'intérieur, qui présidait comme représentant de M. Clémenceau, président d'honneur de cette Société.

On donna la parole à M. le docteur Mizzi qui fit un discours où il célébra la France et la Turquie et leurs souverain et chef d'Etat et a dit que quoiqu'il n'avait aucun mandat et qu'il agissait en son nom personnel, il était d'avis que cette belle institution humanitaire ferait bien de fonder une filiale à Constantinople, où les autorités civiles et militaires lui feraient un très bon accueil et l'Empereur des Ottomans qui est le plus noble et le plus généreux de la terre, en serait le plus ardent protecteur. La voie de la science en Orient, a-t-il dit, est une voie française, il ne faut donc pas que d'autres s'en emparent. Il termina son discours en levant son verre au nom du corps médical ottoman, à leurs éminents collègues français.

Naturellement, l'éloquent orateur des rives du Bosphore, fut applaudi et acclamé par l'auditoire select et imposant.

Même en arabe, chers lecteurs, je sens que je ne pourrai vous exprimer la joie que j'ai éprouvé en assistant au succès de mon cher confrère et excellent ami, le Docteur Mizzi.

ABOU-NADDARA.

S. M. I. le Sultan Abd-Ul-Hamid-Khan II

L'Empire Ottoman et les Puissances balkaniques

C'est le titre d'une gracieuse brochure publiée par notre confrère l'*Orient*, de Bruxelles, écrite par son intelligent directeur M. Nicolaïdès.

Nous avons lu avec un vif intérêt cet ouvrage et nous nous faisons un plaisir de citer quelques passages de son avant-propos, à nos chers lecteurs, auxquels nous le recommandons chaleureusement, en priant son auteur de nous en envoyer les deux premiers volumes :

« L'Empire Ottoman, dit notre confrère, ne peut que gagner à ce que l'on montre combien, toujours, fut correcte son attitude à l'égard des divers Etats balkaniques. Certes, il a été l'objet de nombreuses attaques de la part de plusieurs de ces Etats, des conflits se sont produits, qui ont été rendus inévitables par l'attitude de ceux-ci, d'autres ont été évités, parce que l'Empire Ottoman a apporté dans les discussions les plus violentes, le calme qui sied à la défense des causes justes.

« Mais, des discussions engendrées, par l'attitude de certaines puissances balkaniques, sont sortis toutes sortes de maux, dont l'Empire Ottoman a supporté une bonne part, sinon la plus grande, mais dont, aussi, les Etats balkaniques ont supporté les conséquences.....

» On doit se féliciter, que sur le Trône Impérial de Constantinople, se soit trouvé un Souverain ayant une aussi grande science politique que celle que possède S. M. I. le Sultan Abd-Ul-Hamid Khan II.

« On doit se féliciter, que cet Illustre Souverain ait vécu à notre époque, et qu'il ait consacré tous les instants de Son règne au relèvement de l'Empire Ottoman.....

« En usant de longanimité, en ne brusquant point les événements, Sa Majesté Impériale le Sultan Abd-Ul-Hamid Khan II a laissé souvent, à ces Etats, prompts aux gestes inconsidérés, le temps de reconnaître que, s'ils n'étaient point de force à lutter avec leur puissant voisin, ils avaient tout intérêt à s'entendre avec lui. Aussi le Sultan a permis la possibilité des amendes honorables, qui valent mieux que les défaites, qui ne sont pas toujours sans lendemain.

« On peut donc écrire que Sa Majesté Impériale, par sa politique, a défendu, non seulement les intérêts de l'Empire Ottoman, mais encore ceux de tous les Etats de l'Orient européen.

« Il a même fait plus que défendre leurs intérêts, il a maintenu leur existence, en assurant à l'Empire Ottoman la force nécessaire pour conserver la sienne.....

« L'œuvre entreprise par S. M. I. le Sultan, et qu'Il poursuit avec une inlassable activité depuis plus de trente années, est donc bienfaisante, non seulement pour l'Empire Ottoman mais encore pour l'Europe entière.

« Cet Illustre Souverain a donc droit à la reconnaissance de ses peuples et aussi de tous les peuples de la vieille Europe... »

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0006

« à d'intéressantes promenades, en compagnie de Vely-bey, et « il ne pouvait se lasser de regarder...

« Il avait, entres autres, passé des heures entières à faire les « cent pas sur *le Grand Pont* ou *Pont de la Sultane Validé*, de « plus en plus ravi au spectacle de cette foule, unique au monde « par la diversité de ses éléments.

« Là, ce sont des portefaix, originaires de la province de Tré- « bizonde, qui s'avancent à grands pas, le dos courbé sous le « poids de ballots énormes, et que croisent des circassiens, vêtus « élégamment d'une longue tunique très ajustée. A leur ceinture « pend un poignard à gaine de métal et, sur leur poitrine, brille « une cartouchière bien garnie. Voici venir un grec à fustanelle « blanche, à veste brodée d'or, et devant lequel s'efface un grand « nègre décharné, à l'air mélancolique ; voici des syriens la tête « couverte d'un mouchoir aux rayures multicolores qui rappelle « vaguement la coiffure du sphynx ; voici des bulgares, à l'œil « sombre, avec une peau de bête jetée sur les épaules en guise « de manteau ; voici, à quelques pas les uns des autres, un der- « viche, un rabbin, un pope, un prêtre arménien et un moine « latin. Puis, c'est un bataillon de la garde qui défile, superbe ; « c'est l'équipage luxueux d'un dignitaire, d'un pacha que tout « le monde salue en s'inclinant profondément, puis en se touchant « la poitrine et le front d'un geste gracieux et cela signifie : A « toi mon cœur et ma pensée. Marque charmante de respect et « qui est à notre coup de chapeau banal ce qu'un *Premier-Paris* « est à une poésie de Sadi.

« Ce sont encore des Albanais, des Arabes, des Egyptiens, des « Kurdes, des représentants enfin de tous les peuples de l'Islam, « venus pour admirer la ville du Grand Seigneur. »

En effet, sur aucun pont du monde civilisé on ne voit défiler autant de variétés de races et de cultes. Et puis, la vue du Bosphore des deux côtés de ce pont est vraiment féérique.

Constantinople, Constantinople ! ton aspect radieux est imprimé sur la prunelle de mes yeux et l'amour de tes enfants remplit mon cœur. S'il plaît à Dieu, j'irai te voir l'année prochaine pour déposer mes respectueux hommages au pied du trône impérial de ton Auguste Maître et respirer l'air embaumé de roses et de jasmins de Yldiz, après lequel mon âme soupire comme après les bords fleuris de mon Nil adoré.

ABOU-NADDARA.

Inoubliable soirée au Palais impérial de Yldiz

Mais puisque je parle de Constantinople, le Siège de la Seigneurie et de la Félicité ainsi que tout l'Islam l'appelle, et de « l'*Abou-Naddara à Stamboul* », l'ouvrage de mon tant regretté élève et ami Alfred Lemaitre, qu'il me soit permis de lui emprunter la lettre que je lui ai envoyé sur ma dernière nuit dans cette admirable capitale de l'empire ottoman.

« Constantinople, le 29 juin 1891.

« Cher ami,

« Non, je ne quitterai pas cette métropole sans vous décrire la soirée délicieuse que j'ai passée à Yldiz dont je garderai le doux souvenir pendant toute ma vie.

« Hier soir, j'ai pris de nouveau, place à la table impériale que présidait au nom de l'Auguste Souverain, qu'Allah conserve et bénisse ! le grand Maître des Cérémonies assisté de Noury Pacha, second chambellan.

« Le menu de ce dîner était un mélange savant de mets turcs et français, arrosés d'un délicieux bordeaux et de champagne de cuvée extra ; et ce détail nous montre combien est grande la tolérance du Vénéré Kalife de l'Islam, si strict observateur pour lui-même de la loi du Coran, mais excusant si bien en même temps, la faiblesse des autres.

« Au dessert, S. E. Munir Pacha daigne me porter un toast en m'assurant que j'ai su trouver grâce aux yeux du Commandeur des croyants par ma franchise et ma constante loyauté. Très flatté et touché de tant de bonté, j'ai répondu en ces vers au toast du très aimable Grand Maître des Cérémonies Impériales.

Viens dans Yldiz, Muse chérie
Pour dire en vers reconnaissants,
En vers dignes de ta patrie
Mes affectueux sentiments.

Dis combien ton humble poète
Aime le Sultan glorieux,
Dis combien mon cœur lui souhaite
Et par milliers des jours heureux.

Car d'Abd-ul-Hamid, l'existence
Est précieuse aux Ottomans.
Heureux de leur progrès immense
Chrétiens et Juifs et Musulmans.

Allah, Dieu de miséricorde,
Exauce les vœux de mon cœur.
A ton Représentant accorde
Santé, Prospérité, Bonheur.

« Au moment même où je me rasseyais, un officier vint m'appeler de la part de Sa Majesté Impériale.

« Nous voici par une belle nuit d'été, une de ces nuits d'ici, où le ciel semble pointillé de diamants ; nous voici foulant le sable de magnifiques allées, bordées de chaque côté par des buissons couverts de fleurs, bouquets énormes que l'on devine dans la pénombre et dont les senteurs exquises embaument l'atmosphère. Que vous dirai-je, mon ami, je ne suis guère botaniste et je n'ai pas cherché à savoir de quelles corolles s'exhalaient ces parfums si troublants, mais il m'a semblé, je vous l'affirme, que Dieu, à ce moment, daignait me donner une idée du Jardin des Elus.

« Après quelques minutes de marche, nous arrivâmes devant un kiosque tout resplendissant de feux multicolores, et je me sens ici incapable de vous donner une idée, même approximative, de cette apparition féérique. Je vous avoue franchement que je ne savais plus au juste si je me trouvais sous l'empire du rêve, ou si c'était bien la réalité qui m'environnait. Je craignais un instant que tout cela ne s'évanouît pour faire place à quelque tableau banal de la vie journalière ! Voyons ! voyons ! me dis-je encore, mon âme habite-t-elle toujours l'enveloppe charnelle d'Abou-Naddara, de l'homme aux lunettes, du proscrit égyptien, ou bien quelque sorcier forçant la roue du temps à reculer de huit siècles, me trouvé-je soudain changé en hôte d'Haroun-Ar-Rachid à la cour de Bagdad ?

« Mais non, ce n'est pas une fantasmagorie, je ne suis le jouet d'aucun songe, et nous pénétrons en personnes très naturelles dans un petit théâtre décoré à ravir.

« Juste en face de la scène et occupant tout le fond de la salle, se trouve la loge de S. M. I. le Sultan et, des deux côtés, une galerie, dont l'une est réservée aux princesses et à leurs invitées, et l'autre, aux conviés du Souverain. C'est là que nous prenons place ; on représentait alternativement des actes d'opéras français et italiens : *Faust*, *Norma*, *le Trouvère*, etc., etc... dont l'exécution me parut irréprochable.

« Dès que le rideau tomba, après la première partie, je fus introduit dans la loge de Sa Majesté, qui me reçut avec la même affabilité que le vendredi précédent et m'enjoignit de lui dire très franchement quel souvenir j'emportais de mon séjour dans sa capitale.

« Il m'a semblé tout à l'heure, répondis-je, que je faisais un rêve doré, un rêve céleste ! Et, que puis-je souhaiter de plus, continuai-je, j'entends des chœurs angéliques, une musique idéale, et, enfin, ne suis-je pas devant le digne représentant de Dieu, devant mon Maître vénéré.

« Le Grand Abd-ul-Hamid sourit et me demanda où je trouvais les métaphores dont je ne semblais jamais à court.

« — C'est Votre Majesté seule qui les fait naître en mon esprit, répliquai-je.

« — En vérité ! Mais pourtant, aux écoles, à ce que je sais, toutes vos allocutions aux élèves étaient du même style..... et je n'étais pas là, ajoute le Grand Seigneur, dont le sourire s'accentue.

« — Votre image n'est-elle pas imprimée dans la prunelle de mes yeux, m'écriai-je aussitôt, et vos accents ne résonnent-ils pas toujours à mes oreilles ? Que faudrait-il de plus pour que l'inspiration ne me manquât jamais... Enfin, le Calife mit le comble à sa bienveillance en me disant qu'il serait satisfait de me voir venir tous les ans à Stamboul, enfin que fusse à même de constater les progrès de l'instruction dans Ses états.

« Il m'accorda l'honneur insigne d'aller porter ses salutations à Monsieur Carnot, puis me donna congé en me souhaitant bon voyage et arrivée heureuse dans ce beau pays de France qu'il aime profondément, car Il sait combien de fois l'empire de Ses aïeux a trouvé des alliés fidèles sur cette terre de braves.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0007

2e ANNÉE — No 2 — AVRIL 1908

L'UNIVERS MUSULMAN

المجلة العامة للإسلامية

LITTERAIRE, COMMERCIAL — وتجارها الاول — مدير الجريدة — INDUSTRIEL, FINANCIER

شعار الملك

الشيخ جي سانوا أبو نظارة

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIK J. SANUA ABOU NAODARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HELMI EFFENDIJ

Direction et Administration :
48, RUE RICHER, 48
PARIS

ABONNEMENTS

Un an	10 francs
Avec « *l'Abou Naddara* »	20 —
Les 2 journaux avec leurs suppléments	25 —

SOMMAIRE

Le Pont de Galata. — Inoubliable soirée au Palais de Yldiz. — Traduction des vers du cheikh Hufrey-Chirin sur les perfections de Dieu. — M. le Docteur Mizzi à Paris. — S. M. I. le Sultan Abd-Ul-Hamid-Khan II. — La Presse Franco-Italienne et « l'Abou-Nadarra ». — Histoire du Boucher.

VUE DU PONT DE GALATA

LE PONT DE GALATA

La vue de ce pont, unique au monde dans son genre, réveille à ma mémoire le souvenir de mon premier voyage à Constantinople en 1891, que mon regretté élève et ami Alfred Lemaitre a décrit dans son gracieux ouvrage « *Abou-Naddara à Stamboul* ».

Qu'il me soit permis de reproduire ici ce que cet enthousiaste de l'Islam, dont il a étudié, chez moi, le Coran et la littérature, a dit de ce pont, que représente notre gravure ci-dessus :

« De temps en temps aussi, le cheikh consacrait une matinée

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0008